

Jour du dépassement 2017 : depuis le 2 août, l'humanité vit à crédit**

vidéo https://www.notre-planete.info/actualites/actu_11_jour-depassement-empreinte-ecologique-2017.php

<https://www.notre-planete.info> Actualité mise à jour le 02 août 2017, 18 h 44



Crédit : Peggy Marco / Pixabay - Licence : CCO

Selon le Global Footprint Network, le mercredi 2 août 2017, l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la planète peut renouveler en une année. Ce jour, qui arrive de plus en plus tôt dans le calendrier, est celui de l'Earth overshoot day – le Jour du dépassement de la Terre en français.

Chaque année, l'ONG canadienne [Global Footprint Network](#) détermine le jour à partir duquel l'humanité vit au-delà de son "budget écologique". Ce "jour du dépassement" ([Earth overshoot day](#) en anglais), symbolise le moment où l'humanité a épuisé les capacités régénératrices de la Terre : du stockage du CO₂, de l'absorption des pollutions et déchets à la production de matières premières pour la nourriture.

A partir de ce jour, nous subvenons à nos besoins en entamant le capital naturel de notre planète via l'extraction de ressources qui ne sont pas renouvelables, la génération de déchets et l'émission de dioxyde de carbone ([gaz à effet de serre](#)) qui s'accumule dans l'atmosphère sans être absorbés par les écosystèmes.

Respectée et bien gérée, notre planète nous offre tout ce dont nous avons besoin pour vivre sans compromettre nos ressources naturelles et nos milieux mais lorsque la demande dépasse cette offre, nous atteignons alors le "jour du dépassement" : l'humanité dilapide alors les ressources naturelles plus vite qu'elles ne peuvent se régénérer. A partir d'aujourd'hui, nous vivons donc sur une dette qui s'accumule d'année en année. (*Nota Esperanza21 : il n'y a pas de « dette ». Nous épuisons la biosphère qui permet notre vie. C'est encore plus grave !*)

Outre ce jour symbolique, celui-ci arrive de plus en plus tôt, année après année, sur le calendrier :

- En 1960, l'Humanité consommait seulement la moitié de la capacité régénératrice de la Terre (biocapacité).
- En 1987, la biocapacité de la Terre est dépassée. Depuis, la consommation mondiale en ressources ne cesse de s'amoinrir.
- En 1997, l'Earth overshoot day était fixé à fin septembre.
- En 2000, le jour du dépassement était le 1er octobre.
- [En 2010, il tombait le 21 août.](#)
- En 2016, la biocapacité de la Terre était [dépassée dès le 8 août.](#)
- En 2017, c'est le 2 août...

2 août 2017 : le jour du dépassement

Cela signifie qu'en sept mois, nous avons émis plus de carbone que ce que les océans et les forêts ne pouvaient absorber en un an, nous avons pêché plus de poissons, coupé plus d'arbres, fait plus de récoltes que ce que la Terre pouvait produire sur cette même période. Pour subvenir à nos besoins, nous avons aujourd'hui besoin de l'équivalent de 1,7 planète. (Nota Esperanza21 : il faudrait expliciter le « Nous » !)

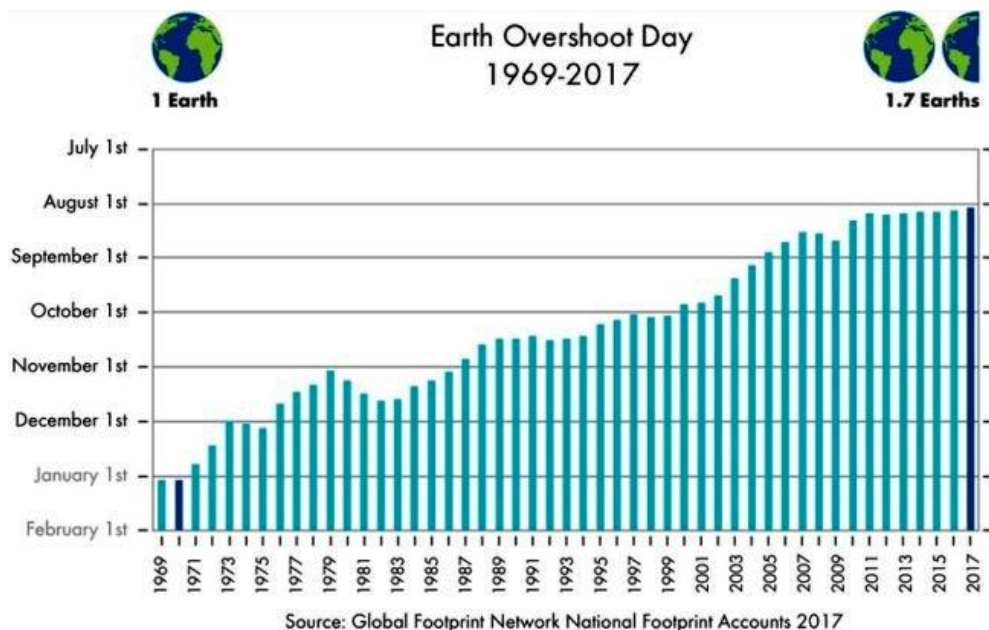
Le coût de cette surconsommation est déjà visible : pénuries en eau, désertification, érosion des sols, chute de la productivité agricole et des stocks de poissons, déforestation, disparition des espèces. Or, vivre à crédit ne peut être que provisoire parce que la nature n'est pas un gisement dans lequel nous pouvons puiser indéfiniment.

« Notre planète est limitée, mais les possibilités humaines ne le sont pas. Vivre selon les moyens que nous accordent notre planète est technologiquement possible, financièrement bénéfique et notre seule chance pour un avenir prospère. Tout l'enjeu est de faire reculer la date de la Journée du dépassement mondial. L'empreinte carbone de l'humanité a plus que doublé depuis le début des années 1970 et reste le moteur le plus puissant creusant l'écart entre l'empreinte écologique et la biocapacité de la planète. » a déclaré Mathis Wackernagel, PDG du Global Footprint Network.

** Esperanza21 :

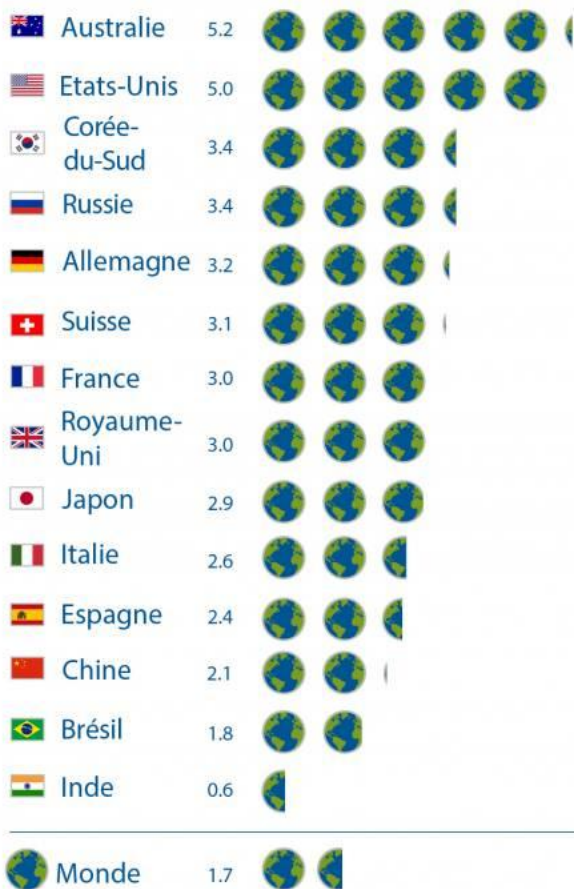
- > « **vivre à crédit** » n'est pas la bonne expression, car, à ce sujet, rien ni personne ne fait crédit ! De fait, ce que nous puisons de trop, en trop, des ressources de notre biosphère ou de notre planète, nous le prélevons du patrimoine d'aujourd'hui et du futur, celui de nos enfants !!!
- Les statistiques sont parlantes, au combien !
Mais, la grille des pays est-elle la bonne référence ?
Selon nos « niveaux de vie », nos modes de vie, nous consommons et prélevons plus ou moins. De très nombreux économistes ont clairement établi que la grande finance mondiale profite à seulement 1% de la population.
soit 80 000 000 de riches ? 66 000 en France ? Nous pouvons douter très fortement de ce chiffre fourni pour être « lisible »
Il nécessite assurément une division par 1 000 ! soit 80 000 spéculateurs super prédateurs sur la planète...

C'est donc bien en fonction des **classes de richesse et de consommation** (ce qui diffère certainement), et non des pays qu'il faudrait établir les comparaisons.



Les pays qui consomment le plus de ressources

Combien de planètes Terre faudrait-il si la population mondiale vivait comme les habitants en...



Source: Global Footprint Network National Footprint Accounts 2017

Combien faudrait-il de planètes si tout le monde vivait comme... ?

Podium des pays dont les habitants ont la plus forte empreinte écologique

© WWF / Global Footprint Network - Licence : Tous droits réservés

La France, souvent citée comme exemple - plutôt par ses propres dirigeants - en matière d'écologie, est loin du compte : si tout les être humains vivaient comme les Français, il faudrait 3 planètes comme la Terre pour soutenir les besoins de la population mondiale. **La France est en situation de déficit écologique** et le 7^e pays ayant l'empreinte écologique la plus forte sur Terre.

C'est la Chine qui détient le record mondial de l'empreinte écologique totale, mais l'Australie si elle est rapportée à chaque habitant.

Que pouvons-nous y faire ?

Le principal levier d'action concerne **nos émissions de gaz à effet de serre qui représentent à elles-seules 60% de notre empreinte écologique mondiale**. Si il semble maintenant illusoire de maintenir la hausse de la température planétaire en-dessous de 2°C d'ici la fin du siècle - objectif inscrit dans [l'Accord de Paris](#) - cela ne doit pas nous empêcher d'agir pour éviter un scénario encore bien plus dramatique.

Les solutions ne manquent pas et sont connues depuis des décennies à tous les niveaux : des décideurs, aux entreprises jusqu'aux citoyens en passant par les collectivités territoriales.

Notre dossier sur les gestes éco-citoyens [<https://www.notre-planete.info/ecologie/eco-citoyen/>] est une très bonne base pour commencer à vivre mieux, en dépensant moins et en respectant davantage notre environnement.

Limiter notre empreinte écologique implique aussi de limiter notre empreinte alimentaire. Pour cela, il est indispensable de stopper la déforestation, de diminuer notre consommation de viande ou encore de lutter contre le gaspillage alimentaire et les pertes de récolte (30% de la production mondiale est ainsi perdue chaque année).

La fatalité n'existe pas, à nous d'œuvrer pour éveiller la conscience collective sur les défis environnementaux.

Année	Date du dépassement
1971	24 décembre
1972	13 décembre
1973	29 novembre
1974	1 ^{er} décembre
1975	3 décembre
1976	19 novembre
1977	13 novembre
1978	9 novembre
1979	31 octobre
1980	5 novembre
1981	13 novembre
1982	17 novembre
1983	16 novembre
1984	9 novembre
1985	6 novembre

1986	1 ^{er} novembre
1987	25 octobre
1988	16 octobre
1989	13 octobre
1990	13 octobre
1991	12 octobre
1992	14 octobre
1993	15 octobre
1994	13 octobre
1995	7 octobre
1996	4 octobre
1997	2 octobre
1998	3 octobre
1999	2 octobre
2000	25 septembre
2001	26 septembre

2002	22 septembre
2003	13 septembre
2004	5 septembre
2005	29 août
2006	24 août
2007	19 août
2008	20 août
2009	24 août
2010	14 août
2011	11 août
2012	11 août
2013	10 août
2014	10 août
2015	9 août
2016	3 août
2017	2 août

Source : overshootday.com [archive]

Le jour du dépassement

30 juin 2017 Par sacha.escamez Édition : Prospective Citoyenne

Non, ce n'est pas la suite du célèbre film « Le jour d'après » où Roland Emmerich nous décrivait un monde subissant des dérèglements climatiques hors du commun. Et pourtant, par certains aspects, ce « jour du dépassement » a toutes les raisons d'être inquiétant...

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme

Ce qui fait l'une des caractéristiques de la vie, c'est sa capacité à transformer ce qui l'entoure en un temps très réduit. Elle est capable ainsi de réaliser des réactions chimiques fondamentales permettant pêle-mêle de

tirer l'énergie du soleil, de transformer le dioxygène en dioxyde de carbone (et inversement), de faire du glucose un carburant essentiel... Tout n'est que transformation. Ceci est possible uniquement grâce aux ressources que notre environnement, la Terre et le Soleil, nous donnent : les ressources issues de la biomasse (les animaux et les végétaux) ou les ressources énergétiques pour ne citer qu'elles. Chaque espèce use de ces ressources pour assurer sa survie, c'est un équilibre fragile où chacun doit prendre sa « part du gâteau » tout en respectant celle de l'autre.

Mais l'Homme tient une place particulière. Il exploite, gère et s'approprie pratiquement toutes les ressources disponibles sur Terre. Il est généralement considéré, et à juste titre, comme la première espèce à avoir un impact majeur sur son environnement. Heureusement, toutes ces ressources sont perpétuellement régénérées par la Terre.

Des ressources infinies ?

Cela signifie-t-il que nous disposons d'une quantité illimitée de ressources ? Pas exactement. Car si certaines sont a priori inépuisables (comme l'énergie éolienne ou solaire), d'autres disposent d'un « stock » limité ou fragile à l'instar des hydrocarbures. Ces ressources que l'on qualifie de non-renouvelable ont, dans les faits, un temps de régénération beaucoup trop long pour être considérées autrement. Leur exploitation mènera nécessairement à leur consommation totale. Mais ce qui est plus inquiétant, c'est lorsque certaines ressources normalement renouvelables sont exploitées à un point tel qu'elles en deviennent des ressources non-renouvelables.

Et c'est là que rentre en jeu notre « jour du dépassement ». Il représente la date de l'année où l'ensemble des ressources renouvelables de cette même année ont toutes été consommées. A partir de ce jour, et jusqu'au 31 décembre, l'Homme puise dans les réserves dont dispose la Terre pour consommer les ressources qui lui sont nécessaires. Cette date, créée par Global Footprint Network, se calcule en prenant en compte les quantités de ressources offertes par la Terre et celles consommées par l'Homme dans l'année considérée. Le jour du dépassement de l'année 1971 était le 24 décembre, celui de l'année 2016 était 8 août. En l'espace de 35 ans, nous avons perdus près de 137 jours...

Une lourde empreinte écologique

L'activité de l'Homme est seule responsable de cette consommation excessive de ressources, mais seul l'Homme est responsable de sa propre activité. Le modèle économique dans lequel nous vivons nous pousse au « plus » : plus de consommation, pour avoir plus de croissance et donc plus de PIB. Mais cette quête du plus a pour conséquence une empreinte écologique de plus en plus lourde. Les mentalités ont fort heureusement évoluées à ce sujet et de plus en plus de pays prennent conscience de notre impact néfaste sur l'environnement. Mais ne serait-il pas temps de radicalement changer de modèle ? Un intellectuel français, Idriss Aberkane, propose un [modèle économique](#) dans lequel la richesse serait puisée dans la connaissance en lieu et place des ressources naturelles. Il résout là, comme il le dit, « une contradiction mathématique inévitable entre croissance infinie et matières premières infinies ».

Des outils de mesures écologiques

Pour amorcer le basculement nécessaire vers un modèle qui nous permettrait de vivre sur le long terme, les instruments juridiques et institutionnels manquent. On peut par exemple s'étonner que le « jour du dépassement » ne soit pas encore un indicateur institutionnel, comme les chiffres du chômage annoncés à intervalles réguliers par le pouvoir et influençant donc les politiques menées. La prospective commanderait de se doter de nouveaux outils officiels de mesures écologiques pouvant mettre en évidence ces problèmes propres à nos sociétés. Mais le vieux monde reste obnubilé par les indicateurs économiques quand bien même le modèle actuel butera sur les frontières physiques de notre environnement.

Arnaud FLORI

Etudiant en informatique, Citoyen engagé